

## Funérailles Paul-Marie Noblet

Première lecture : 1Jn 3

Psaume : Ps 29 (30)

Évangile : Mt 25, 14-30

Lorsqu'il s'adressait aux jeunes, le père Noblet aimait utiliser des images et raconter des histoires, comme Jésus utilise des paraboles. Et lorsqu'il voulait parler de la vie éternelle, voilà celle qu'il aimait raconter, comme il a dû le faire tant de fois dans cette cathédrale. La vie éternelle est comme un grand festin ; nous sommes tous invités à venir, en apportant de l'eau. Certains viennent avec un verre, d'autres avec une carafe, certains avec un dé à coudre, d'autres encore avec de pleins bidons. Le Maître, qui nous attend, prend notre eau, et la remplace par de l'or pur. L'eau, c'est notre bonne volonté, notre générosité et notre dévouement, bien pauvres par rapport à l'or, qui est la grâce de Dieu. Le Seigneur dépassera toujours nos propres moyens, il nous donnera toujours en surabondance. Mais il faut pour cela que nous élargissions notre capacité à recevoir. « Fais-toi capacité, je me ferais torrent », disait Jésus à Catherine de Sienne. Vraiment, le père Paul-Marie nous l'aura montré par sa vie donnée et généreuse. Il avait annoncé ce programme le lendemain même de son ordination, à Saint-Vincent, tout près d'ici. La gazette

du lycée, qui relate cette journée du 23 mars 1947, rapporte, je cite, « qu'après l'Évangile, le Père Paul Noblet monta en chaire et avec flamme montra comment le service du Christ dans le Sacerdoce était l'idéal de vie le plus propre à satisfaire la générosité, le goût de l'effort, l'enthousiasme d'un Jeune ». Au cours de son ministère sacerdotal, le père Paul-Marie s'est vraiment mis à disposition de la relation entre le Seigneur et tant de jeunes ; il a été le « ministre », au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire le serviteur. Ainsi, l'évangile que nous venons d'entendre résonne d'une façon toute particulière aujourd'hui : « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître ». Nous pouvons retenir, à partir de la Parole de Dieu, trois manières qu'a eu le père Paul-Marie d'être un serviteur bon et fidèle. Ce sera bref : nous savons qu'il prenait beaucoup de soin à préparer ses homélies sur ses petites feuilles cartonnées, même si leur durée agaçait parfois les senlisiens préoccupés par le rôti dans le four... Trois manières, donc, d'être un bon serviteur selon l'Évangile.

1. Être un bon serviteur, c'est se savoir enfant de Dieu. Nous ne sommes pas des esclaves, mais des fils et des filles de Dieu. Nous l'avons à peine entendu dans la première lecture de Saint Jean : « Nous sommes appelés enfants de Dieu ». Cette lecture avait été choisie par le Père Paul-Marie, à l'occasion des

obsèques de sa sœur Marie-Thérèse il y a cinq ans. Ceux qui ont suivi le catéchisme avec lui à AMJ, au dernier étage du bâtiment principal, en dernière heure, se souviennent au moins d'une chose : il exigeait que nous connaissions par cœur notre date de baptême : « c'est plus important que celle de notre naissance, puisque c'est la date de notre naissance comme enfants de Dieu, ce qui est notre vraie identité », disait-il jusqu'à l'énervement (mon oreille s'en souvient encore) ! La dignité d'enfant de Dieu, voilà bien une préoccupation qui travaillait le père Paul-Marie. Et nous-mêmes ? Sachons souvent nous redire combien notre baptême est notre programme de vie, programme concret et quotidien.

2. Cela nous porte à la deuxième manière d'être un bon serviteur : dans l'ordinaire et le quotidien de tous les jours. Dans l'homélie écrite pour les funérailles de Marie-Thérèse, le père Paul-Marie rappelle que, je cite, « la vraie sagesse (et donc la vraie sainteté) se trouve chez ceux qui vivent dans la fidélité de tous les jours ». En 73 années de sacerdoce, le quotidien a dû bien des fois être lourd à porter. Le souhait du père Paul-Marie, comme il l'a dit plusieurs fois, était de mourir en célébrant la messe, c'est-à-dire pendant le moment le plus quotidien de son existence, et pourtant le plus exceptionnel, car il est le lieu intime par excellence de la rencontre avec le Seigneur. Nous

savons que Jésus, le Fils de Dieu, a voulu passer par la monotonie du quotidien à Nazareth, puis par les épreuves et par la croix. Pour reprendre les propres mots du père Paul-Marie, « nous comprenons que c'est cela qui nous apprend à donner à toutes choses leur véritable importance et ne peut déboucher (pour le serviteur comme pour le maître) que sur la lumière de la résurrection et de la vie pour toujours ». Soyons conscients, nous aussi, que nous ne serons de bons serviteurs qu'en remplissant humblement, jour après jour, notre devoir quotidien.

3. Une troisième manière d'être un bon serviteur, c'est l'exigence et la confiance. Le père Paul-Marie était doté des deux. Il invitait souvent à la confiance, et il savait faire confiance. Après tout, ce n'est qu'une autre traduction du mot latin *fides*, qui veut aussi dire la foi. Il était aussi exigeant. Ceux qui ont travaillé avec lui, et d'une manière particulière ceux qui ont veillé sur lui ces dernières années le savent bien, cette exigence pouvait parfois être dure, parce qu'elle était à la mesure de l'exigence qu'il avait avec lui-même. Dans l'évangile que nous avons écouté aujourd'hui, le maître est dur avec le serviteur qui n'a pas su donner sa pleine mesure. Oui, il est exigeant d'être *vraiment* chrétien, et peut être encore plus d'être *vraiment* prêtre, l'évangile nous prévient. Sachons donc vivre

cette exigence dans la confiance filiale en Dieu qui nous tient par la main et veille sur nos pas.

Enfin, c'est aussi la confiance en la Vierge Marie qui l'a accompagné dans sa vocation de mariste. En 1942, un grand pèlerinage de jeunes avait eu lieu au Puy-en-Velay. Un évêque avait accueilli les jeunes par ces mots, qui se sont inscrits dans le cœur du jeune Paul-Marie qui y était présent, et qui les rapporte ainsi :

« Sur les routes de France, il est parfois dur pour le corps, mais toujours bon pour l'âme, d'être les pèlerins d'un idéal. Soyez sûrs qu'au terme du grand voyage, Notre-Dame accueillera maternellement sur le seuil du Ciel ceux qui auront fidèlement marché pour elle, la Foi au cœur et les yeux obstinément levés vers les étoiles ».

Amen.